

Hildebrand, Zuzana

[Podhorná-Polická, Alena (éd.). Expressivité vs identité dans les langues: aspects contemporains des argots]

Études romanes de Brno. 2017, vol. 38, iss. 1, pp. 254-255

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/ERB2017-1-22>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/136508>

Access Date: 02. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Expressivité vs identité dans les langues: aspects contemporains des argots

Brno, Masarykova univerzita 2015, 256 p.

ZUZANA HILDEBRAND [zuzana.hildenbrand@upol.cz]

Univerzita Palackého v Olomouci, République tchèque

DOI: 10.5817/ERB2017-1-22

Argotologue passionnée, Alena Podhorná-Polická a rassemblé dans cet ouvrage vingt-quatre contributions variées ayant pour dénominateur commun la problématique de l'argot (généralement au sens large du terme, tel qu'il est défini par l'école parisienne) et du jargon ; notion lancée en 1989 par Marc Sourdou, qui contribue également à ce recueil. La publication apporte des études balançant entre l'argotologie et divers domaines des sciences humaines tels que la didactique, la traductologie, la littérature, la lexicologie, la stylistique etc. ; les chapitres sont répartis en huit sections thématiques. Le titre de l'ouvrage illustre pertinemment ses thèmes phares, mais peut amener le lecteur à se poser la question : pourquoi « expressivité versus identité » ? Entre ces deux notions y a-t-il, dans le contexte argotologique, un rapport d'opposition ?

Une des sections notables est celle intitulée *Argot et traduction*. Elle apporte deux analyses de traductions déjà publiées – celle du roman policier *Sous les vents de Neptune* de Fred Vargas, examinée par Marcela Poučová; puis celle du néo-polar *Total Khéops* de Jean-Claude Izzo, analysée par Jovanka Šotolová – et une analyse d'une traduction tentée par des étudiants en traductologie en tant qu'exercice : celle du roman beur *Boumkæur* de Rachid Djaïdani (étude de Šárka Starobová). Outre les problèmes spécifiques pour chacun des textes, découlant de la réalité socioculturelle qu'il reflète et de l'argot qui lui est propre, difficiles à transposer en tchèque, les trois chapitres touchent une problématique commune : l'hétérogénéité des codes de la langue cible, c.-à-d. du tchèque, et la perfidie de l'utilisation du *tchèque commun*, éventuellement de ses variétés régionales, dans les traductions. Šotolová met

explicitement en garde contre la tentation d'épicer sa traduction avec des régionalismes, Starobová dénonce entre autres la méconnaissance de la réalité socioculturelle et sociolinguistique française autant que tchèque par les adeptes en traductologie. Les deux auteurs signalent en plus l'incompétence des traducteurs de soumettre le texte source à une analyse stylistique assez poussée pour que l'original ne se trouve pas endommagé par la traduction : une discipline qui mériterait donc probablement plus d'attention lors de la formation de futurs traducteurs.

Deux contributions dans la section *Argot et apprentissage* ont également attiré notre attention : celle de Thierry Petitpas et d'Efi Lamprou *Stratégies d'élaboration sémantique et syntaxique pour l'enseignement des expressions métaphoriques non standard en FLE*, puis celle de Fernande Ruiz Quemoun et María Ángeles Llorca Tonda *Le décryptage des expressions idiomatiques argotiques*. Le chapitre cité premièrement propose une méthodologie élaborée, basée entre autres sur les principes de la linguistique cognitive, la psycholinguistique et la didactique, pour aider les enseignants de FLE à bien transmettre aux étudiants les expressions métaphoriques de sorte qu'ils sachent les décrypter au niveau sémantique et syntaxique, qu'ils les comprennent, les retiennent et soient capables de s'en servir. Les auteurs présentent même une série d'exercices types. Le deuxième chapitre pioche dans les idiotismes de *Zazie dans le métro* pour en présenter une approche de décryptage pas très éloignée de celle proposée par Petitpas et Lamprou, mais basée plus sur l'étymologie des locutions et orientée sur le mot clé de chacune. Cette méthodologie est ensuite approfondie par la recherche d'un équivalent le plus proche possible dans la langue maternelle des apprenants, tout en

tenant compte de la recherche problématique d'une traduction idéale. Les exemples d'analyse des expressions idiomatiques choisies peuvent sembler quelque peu compliqués et difficiles à appliquer en pratique, il n'est d'ailleurs pas précisé à quel degré et type d'étude cette méthodologie est destinée. On appréciera en revanche la tentative d'accoupler ces expressions avec des éléments de la langue maternelle des apprenants qui leur sont familiers. Cette démarche s'approche ainsi d'une étape que nous jugeons importante et qui n'apparaît pas explicitement dans les deux méthodologies ici citées : l'apprentissage des métaphores ou des idiotismes non standard serait à compléter par des activités qui montrent aux apprenants dans quelles situations et face à quel interlocuteur ou public il est approprié ou non de s'en servir ; tâche qui reste généralement difficile même pour les apprenants ayant un niveau de français bien avancé.

La section *Argot et lexicographie* contient un chapitre qu'on serait tenté de ranger plutôt parmi les contributions consacrées à l'apprentissage : *La typologie des argots français et géorgien* de Ké-tévan Djachy. Une partie considérable de l'étude est consacrée à l'enseignement de l'argot français aux étudiants géorgiens, et est illustrée de plusieurs types d'activités pratiques. L'auteur accorde beaucoup d'importance aux critères stylistiques et aux coutumes socioculturelles qui limitent l'usage de ce type d'argot, dans le sens que nous venons d'aborder ci-dessus.

Une autre étude qui – parmi d'autres – mérite de l'attention est celle de Petra Vašková, *L'argot des jeunes dans les émissions de libre antenne à la radio : certaines thématiques sont-elles plus argotogènes que*

d'autres ?, rangée dans la section *L'argot en scène*. L'analyse des dialogues lors de l'émission nocturne de la radio Skyrock a amené l'auteur à constater qu'il y a deux sujets de discussion préférés par la jeune génération d'auditeurs : *l'amour et le sexe* et *l'alcool et les drogues*, ce qui est en accord avec le top 10 des thématiques argotiques définies par Podhorná-Polická en 2009. Ces deux champs thématiques sont, selon les recherches de Vašková, également les plus argotogènes. Elle définit l'argotogénèse comme « l'apparition de nouvelles unités argotiques, formelles ou sémantiques, grâce à la synonymie issue des discours sur les sujets récurrents » (p. 230). Cette définition semble pertinente, on peut néanmoins se demander si la fréquence élevée des argotismes est due uniquement à la récurrence des thèmes et ne peut être liée également à l'investissement personnel des jeunes auditeurs dans ces sujets qui leurs sont proches et à l'aspect identitaire et au besoin d'expressivité qui y est lié, éventuellement au besoin de contourner certaines notions gênantes.

P. 232, Petra Vašková illustre son analyse avec plusieurs exemples intéressants choisis dans son corpus, il est regrettable que la partie du discours ne soit pas précisée dans tous les cas, que l'auteur n'explique pas la signification des lexèmes et n'en donne qu'une variante orthographique, puisque l'orthographe des argotismes est parfois hésitante, p. ex. *mythoner/mythonner* ou *pourav(-e)/pourrave*.

La lecture de cet ouvrage interdisciplinaire est particulièrement inspirante, elle amène à de nombreuses autres réflexions de natures variées. Argotologue, traducteur, littéraire, lexicologue, enseignant voire sociologue, chacun y trouvera son compte.

